

CYCLE DU FANDOM



UNE AUTHENTIQUE SAGA
WAGNERIENNE PAR RICHARD WOLFRAM



ARMADA

LE CYCLE DU FANDOM



Retrouvez nous sur internet
www.editions-armada.com
Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

Richard Wolfram

LE CYCLE DU FANDOM



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Natacha Wagner & Editions *ARMADA* 2014
Couverture - Illustrations intérieures : Francis Saint Martin

ISBN : 979-10-90931-53-4

Sommaire

Le Cycle du Fandom

1. Fandom	9
2. Michel Pagel contre Superjouanne	17
3. Miss Wintrebert en danger !	27
4. Le terrible secret d'Éric Vial	43
5. Le retour de l'homme-montagne (◇)	57
6. En mémoire de Superjouanne (◇)	75
7. Une secte comme aucune autre (◇)	89
8. Une prose au Paradis (◇)	107
9. Superjouanne – Mon sauveur !	121
10. Le fond d'action est en pire	143
11. L'homme dépoli	157
12. Sgt Pfeiffer's Lonely Hearts Club Band	177
13. Demain matin, au chant du pueur... (⊗)	195
14. Ramiers imaginaires (⊗)	217
15. Chitral qui ronge... (⊗)	235
16. Père-phare	259

La galerie du Fandom	281
----------------------------	-----

Témoignages

Francis Saint Martin	287
Patrice Verry	291
Michel Pagel	299
Jean-Claude Dunyach	303
Éric Vial	309
Philippe Caille	315

(◇) Sous-Cycle *La Bête déracinée*.

(⊗) Sous-Cycle *La Convention maudite*.

CYCLE DU FANDOM



UNE AUTHENTIQUE SAGA
WAGNERIENNE PAR RICHARD WOLFRAM

FANDOM /

*Michel Pagel contre
Superyouanne*



Fandom

ILS ÉTAIENT TROIS DANS LE MINUSCULE STUDIO QUAND J'Y entrai. Deux garçons, une fille. La sueur ruisselait sur leurs visages tendus, crispés. Un joint passait de main en main, répandant une odeur exotique. Je reconnus l'excellente clodoaldienne que dealait Wagner.

— Je suis Stéfan, dis-je.

On me fit signe de me taire ; le disque s'achevait. Le garçon assis à la console manœuvra les potentiomètres. Une lampe rouge s'alluma au ras du plafond.

— Radio-Parallèle, 97.8, dit la fille. Vous êtes à l'écoute de *Visions de l'avenir*, fanzine radiophonique de science-fiction. Ce soir, lecture d'une nouvelle de Joëlle Wintrebert, débat autour de l'édition amateur et un invité exceptionnel : Stéfan Darsenn, l'auteur de *Chaos purulents*.

Le technicien lança un disque. La lumière rouge s'éteignit.

— Excuse-nous, dit la fille en se tournant vers moi. Tu es arrivé juste quand il ne fallait pas... Je suis Sylviane. Lui, aux manettes, c'est Jean-Paul. Et voici Hervé.

Je leur fis un petit signe de la main et m'assis sur la chaise qu'on me désignait. Un micro pendouillait juste sous mon nez, phallus brillant.

— J'ai bien aimé ton livre, reprit la fille. Complètement punk ! Tu as chanté dans un groupe, je crois ?

— Oui, Vermine. On était trois,

— Vous vous êtes séparés ?

— Le bassiste est mort. Overdose.

Grimace de Jean-Paul. Mon œil accrocha les croûtes qui constellaient le dos de sa main,

— On va commencer par causer des fanzines, reprit Sylviane. Tu connais le domaine ?

— Un peu... Tu sais, je n'ai jamais été très branché sur le fandom. Je n'ai commencé à m'y intéresser que très récemment. Pas moyen de faire autrement,

— Tu comptes donc continuer à publier ?

— On ferait mieux de causer sur l'antenne, intervint Hervé. Sinon, on va tout dire entre nous et les auditeurs feront ceinture !

Je souris. Ce type-là me plaisait bien, avec sa crête de cheveux rouges et son cuir savamment troué. Parfaitement représentatif du renouveau punky. Et la tache verdâtre qui s'étendait sous son menton, couvrant la moitié du cou, ne faisait que rendre son apparence plus sympathique.

— Le disque se termine, annonça Jean-Paul.

La lumière rouge s'alluma.

— Nous sommes donc en compagnie de Stéfan Darsenn, écrivain de SF, auteur de *Chaos purulents* qui a obtenu le Prix Décrépidude 1997. Alors, Stéfan, que penses-tu de l'édition non-professionnelle ?

La question me prit un peu au dépourvu. Je mis un certain temps avant de concocter une réponse pas trop stupide. L'émission commençait mal ; un blanc à l'antenne, ça ne fait pas sérieux.

— Elle est nécessaire, dis-je. Sans elle, il serait impossible de publier – des textes de fiction, s'entend. Et par fiction, je fais aussi bien allusion au polar qu'à la SF, aux romans à l'eau de rose qu'à la poésie. Depuis la guerre et la mort des éditeurs, les supports manquent pour ceux qui, comme moi, ont en permanence besoin de s'exprimer.

— Et les supports apportés par le fandom te satisfont ?

— Je dois m'en contenter, puisqu'il n'y en a pas d'autres... Ceci dit, je leur reproche surtout leur grisaille.

Les fanzines, les anthologies faniques souffrent tous du même défaut : le désir de *faire sérieux* ! De reproduire, de façon plus modeste, ce qui était monnaie courante il n'y a pas si longtemps... Bon sang, on a eu la chance de se débarrasser de l'édition professionnelle et de sa mafia – ce n'est pas pour répéter les mêmes erreurs !

— Selon toi, les fanzines manquent de fantaisie ?

— Plutôt, oui ! Tu as vu *Lumière au Néon*, par exemple ? Je n'ai jamais rien lu d'aussi glacé... La maquette est triste, les textes lugubres, les articles mortels d'ennui...

— Mais il y a *Fabuleux Récits*, qui lorgne vers les arts Psychédéliciques...

— *Fabuleux Récits* est un cas à part. Daniel et Régine font du bon travail malgré leur manque de moyens. Je leur ai d'ailleurs donné un coup de main pour la maquette du dernier numéro. On a essayé de trouver une présentation attrayante, adaptée au contenu... Lettrages *mous*, illustrations baroques, gothiques. Mais, sans Martin L'Évêque, ce dessinateur complètement fou, on se serait plantés.

— L'Évêque... Il travaille aussi pour *Madrapour*, non ?

— C'est ça. En fait, on ne voit que lui, ces temps-ci. C'est tout à fait normal d'ailleurs : il est le meilleur, et de loin ! Il suffit de voir la couverture du n°5/6 de *Madrapour*, ou les illustrations qu'il a faites pour *Futurs Moites*... Ce type a un talent fou !

Nous continuâmes à bavarder un bon quart d'heure. Puis Sylviane entreprit de lire *La Créode*, une très belle nouvelle d'un auteur dont j'ignorais tout.

Hervé me renseigna sur Joëlle Wintrebert. Âgée d'une cinquantaine d'années, elle vivait dans la Zone Franche, au-delà des Remparts. Elle avait fait une belle carrière avant la guerre, publiant huit romans et près d'une centaine de nouvelles. À présent, elle dirigeait une revue d'astronomie politique, *Étoiles Noires*.

Quand la nouvelle fut finie, Jean-Paul passa deux disques d'affilée, pour nous laisser le temps de préparer l'interview. Ce fut vite fait, Sylviane avait lu tout ce que j'avais publié – sauf deux nouvelles parues dans *Échos des Ténèbres* – ; il lui fut facile de structurer notre conversation.

— *Chaos Purulents* est un livre étrange, commença-t-elle. Dans un avenir proche, plutôt inquiétant, un homme est poursuivi par de mystérieux vampires... Durant tout le roman, il tente de leur échapper. Mais, dans les cinq dernières pages, on découvre qu'il est en fait un appât – et qu'ils sont les proies !

Je hochai la tête.

— C'est ça. Une parabole. J'ai voulu montrer qu'il faut se méfier des apparences, que les choses ne sont pas forcément telles qu'on croit qu'elles sont...

— Une approche dickienne ?

— Pas tant que ça... Il n'y a ici aucune distorsion de la réalité. Simplement un postulat de départ erroné. Je mens au lecteur. À lui de s'en rendre compte.

— Une approche jouannesque, dans ce cas ?

— Non plus. Pas d'intellectualisme dans mon roman. L'action pour l'action – avec un zeste de ruse qui donne tout son intérêt à l'histoire... J'ai utilisé des techniques un peu oubliées par la jeune génération, laquelle ne connaît que les « grands » auteurs des vingt dernières années : Jeury, Curval, Jouanne, Hubert... on a un peu laissé de côté des gens comme Vernay, Pagel ou Douriaux, qui n'ont jamais été géniaux, mais qui écrivaient de fort bons textes. C'est dommage...

La discussion continua jusqu'à la fin de l'émission. Deux auditeurs appelèrent, pour demander les références de mes romans. Je leur donnai l'adresse de Francis Valéry.

Quand nous sortîmes du studio, il faisait nuit. Une bande de collectionneurs traînait dans le coin. Leurs visages livides portaient les stigmates de la radioactivité ; les

collectionneurs entassent, mais ne lisent pas. Nous descendîmes dans le métro. Une navette circulait encore entre Lamarck-Caulaincourt et Saint-Lazare. Plus loin le tunnel s'était effondré en maints endroits.

Je quittai les gens de la radio, montai dans un wagon déglingué. Un type lisait *Informations Techniques*, qui titrait sur la prochaine réouverture des bains-douches de Montmartre.

Ç'avait été une bonne émission. Vu l'heure de diffusion, j'avais dû toucher trois ou quatre mille personnes – un bon tiers de la population de Parinord !

Je sortis du métro à Saint-Lazare, pris le bus 77 qui m'emmena jusqu'à la Bande Neutre séparant Parinord de Pariouest. On m'attendait à vingt-deux heures sur Radio-Patrimoine, 91.8. J'y parlerais de polar et de BD.

Avant d'entrer dans l'immeuble, je m'installai dans une cabine téléphonique miraculeusement en état de marche. J'appelai Bertrand, l'éditeur de *Madrapour*.

— Bertrand ? Stéfan. Tout s'est bien passé.

— Des coups de fil ?

— Deux. Je leur ai donné les coordonnées de Valéry.

— Parfait. Encore une trentaine d'émissions et tout le monde croira que le fandom est uni et indivisible. Peut-être même pourra-t-on présenter notre projet au gouvernement de crise...

— Ça se précise ?

— Les ventes augmentent... Madrapour tirera à 670 exemplaires pour son prochain numéro... (Il hésita.) J'ai fait un petit calcul. Avant la guerre, le fandom comptait moins de trois cents personnes, sur une population de cinquante-sept millions d'habitants. Aujourd'hui, il y a environ huit cents fans pour cent vingt mille habitants...

Je sentis un rire nerveux commencer à me picoter les narines.

— Tu veux dire qu'en fait, le seul vainqueur de cette putain de guerre a été le fandom ?

Il ne répondit pas. Bertrand fait partie de ces gens qui n'apprécient pas les plaisanteries de mauvais goût.

Je raccrochai, sortis de la cabine, me dirigeai vers l'immeuble abritant les locaux de Radio-Patrimoine.

Je préférais ne pas songer aux quatre milliards de morts qui alimentaient les centrales thermiques produisant le courant électrique nécessaire aux photocopieuses et ronéos des fanzineux.

Le fandom avait gagné la guerre, certes.

Mais l'homme l'avait perdue.

Première publication in *Vopaliéc SF* n° 42
Octobre 1982

Repris in *Fandom / Michel Pagel contre Superjouanne*
Cycle du Fandom n°01
Editions de l'hydre - 1982

Michel Pagel contre Superjouanne

MADRAPOUR N° 7 VENAIT DE PARAÎTRE. UN FORT BEAU zine de cent pages photocopiées, format 21 x 15, abondamment illustré par Martin L'Évêque, 670 exemplaires – le plus fort tirage du fandom.

Nous étions trois dans la grande pièce encombrée de piles de papier vierge. Bertrand Guerrand, l'éditeur de *Madrapour*, Paul Geeron et moi, Stéfan Darsenn, Prix Décrépitude 1997 pour mon roman *Chaos Purulents*, aux Éditions Francis Valéry.

J'étais en train de lire une fort excellente nouvelle de Michel Pagel, *Les délires pourpres des cafards orange*, quand on frappa à la porte. Bertrand alla ouvrir, fit entrer le visiteur.

J'entendis l'exemplaire de Geeron choir à terre dans un bruit de papier froissé. La colonne vertébrale hérissée, je me retournai – et ne pus retenir un cri d'étonnement.

Tout vêtu de noir, Superjouanne se tenait devant moi.

— Que nous vaut cet honneur ? demanda Bertrand.

Superjouanne s'avança vers les *Madrapour* entassés, en prit un, le feuilleta. Nous retenions nos respirations,angoissés. Qu'allait-il pouvoir nous sortir ?

— Un bon zine. Bien présenté, bien imprimé, bien illustré. Le dessus du panier.

Nous soufflâmes bruyamment. Le Maître avait parlé.

— Où avez-vous eu ce texte de Pagel ?

— Il nous l'a envoyé.

— Et vous l'avez pris ?

— La preuve.

Superjouanne se renfrogna,

— Je n'aime pas ça, dit-il. Le retour de Pagel, c'est l'annonce de nouvelles calamités s'abattant sur le fandom...

Il ne croyait pas si bien dire.

*

MICHEL PAGEL (Encyclopédie Fanique, 1996)

Michel Pagel, né en 1961, publie sa première nouvelle dans Espace-Temps en 1978. À partir de 1981, il devient l'un des auteurs les plus actifs du fandom, collaborant à presque toutes les publications faniques. Il publie son premier roman en 1984 ; onze autres suivront, tous au Fleuve Noir. Mais la guerre vient interrompre cette carrière prometteuse. On perd la trace de Pagel en 1988, vers Sainte-Geneviève-des-Bois. Quand il réapparaît, en 1994, la guerre vient de s'achever. Profitant du manque cruel de supports, Pagel fonde Sang Maudit, zine de SF et de polar qui durera treize numéros et atteindra un tirage de 1877 exemplaires avant d'être torpillé par l'équipe de Lumière au Néon (Théraud, Vadonk et Grantarais) qui plastique à deux reprises ses locaux. Furieux, Pagel annonce qu'il gafiate – mais ne part pas sans avoir auparavant fait assassiner Vadonk et Grantarais par son âme damnée, l'ignoble Didier Giron, son complice du temps d'Archipel devenu son homme de main. Pour reprendre les mots d'Emmanuel (Super)Jouanne à la Convention de Montreuil-Sous-Bois (1995) : « Le départ de Pagel a été un bienfait pour le fandom. Il était grand temps de se débarrasser de ce chancre pustuleux, de ce cancer blafard s'accrochant à notre flanc. Qu'il ait choisi de gafier ne change rien, et un éventuel retour de cet individu risquerait d'entraîner des catastrophes en chaîne dont nous ne pourrions peut-être jamais nous remettre. » (À noter, pour la petite histoire, que SuperJouanne reprit ces trois phrases en les modifiant quelque peu pour le titre d'une de ses

nouvelles, parue dans Lumière au Néon n° 3/4/5/6/7/8/9/10/11/12/13/14/15/.../99/100, Janvier 1996 à décembre 2045.

(Article rédigé par Daniel Lys)

*

Théraud avait pas mal bu ce soir-là. Des heures durant, il avait promené sa grande carcasse décharnée au hasard des bars infestant Parinord, picolant avec autant d'acharnement que s'il s'était trouvé dans une convention, confronté au trio infernal Jouanne-Wagner-Vernay. Il avait d'ailleurs rencontré le second, très occupé à revendre cent grammes d'une herbe visiblement poussée sur les toits de l'Opéra. Ils n'avaient échangé que quelques banalités, du style : « Et ta merde, ça se vend ? » – « Pas mal, merci. Et toi, tes conneries, les gens les achètent toujours ? » – « De plus en plus, ouais... » Puis ils s'étaient quittés. Wagner avait remis le cap sur son fief du Petit-Clamart – un HLM fortifié contenant, au complet, toutes les collections créées par le Fleuve Noir, de la légendaire *Anticipation* à la méconnue *Johnny Sopper*. Quant à Théraud, il s'était dit que rentrer se coucher ne serait pas une mauvaise idée, vu qu'il devait se lever tôt pour rencontrer Jacques Sadoul, lequel lui ferait peut-être l'obole d'une critique...

En arrivant au pied de son immeuble, Théraud s'arrêta un instant. Malgré le grand nombre de logements libres – Parinord comptait à peine treize mille habitants –, il avait tenu à s'installer au dernier étage, dans une chambre de bonne sordide. Il aimait les escaliers.

Une silhouette surgit de l'ombre, fonça droit sur lui. Une lame étincela dans la nuit, éclair métallique. Théraud se plia en deux, le cœur perforé, un jet de sang jaillissant de sa poitrine déchiquetée.

Satisfait, son meurtrier replia son arme, la rangea dans sa poche et se dirigea vers la bouche de métro béante. Pagel attendait son rapport.

*

J'émergeais d'un sommeil lourd, pâteux. À mes côtés, la fille que j'avais levée la veille au soir ronflait doucement. Je la détaillai. Une punkinette de quinze ans, bien roulée, avec un minois à damner un évêque. J'avais fait preuve de goût malgré mon ivresse.

Je me levai, fis chauffer de l'eau. Celle-ci commençait à chanter quand on frappa à la porte. Je criai d'entrer. Une seconde plus tard, aussi silencieux qu'un chat, Superjouanne était à mes côtés, ses yeux sombres à la pupille fendue luisant dans son visage livide.

— Théraud a été poignardé cette nuit, dit-il. C'est un coup de Pagel. Je reconnais bien là son style.

— Après Vadonk et Grantarais, Théraud ? C'est logique... Mais ce sera difficile à prouver.

— Pas question de prouver quoi que ce soit. Je veux l'adresse de Pagel. Je dois aller régler ça.

— Pagel se fait adresser son courrier à une boîte postale,

— Où ça ?

— Fontenay-aux-Roses.

— Fringue-toi et viens ! Je risque d'avoir besoin d'un coup de main pour le neutraliser.

— Comment comptes-tu le retrouver ?

— Une boîte postale, ça se relève ! Je peux passer un coup de fil ?

— Après le coup de main, le coup de fil ? Vas-y.

Il ramassa le téléphone. Je n'entendis pas la moindre bribe de sa conversation. Il parlait à voix basse, haussant parfois le ton. Finalement, il raccrocha lentement, un léger sourire sur les lèvres.

— Wagner refuse d'intervenir. Pas son problème, qu'il dit. Remarque, je le comprends : son immeuble est assiégé par une horde de fans qui veulent lui piquer ses collections.

Il m'a même demandé un coup de main – comme si je n'avais que ça à faire ! (Il me fixa dans le blanc des yeux ; j'étais comme hypnotisé par son regard profond comme un trou noir, ce même regard qui lui avait valu son surnom de Superjouanne.) Le retour de Pagel a commencé. Il ne s'arrêtera pas tant que ses comptes ne seront pas réglés ! Et Dick sait qu'il en a, des comptes à régler !

*

Roland C. Wagner était bien emmerdé. Il avait beau balancer des chapelets entiers de grenades et mitrailler les alentours, aucun collectionneur n'avait été touché jusque-là. Ils s'étaient planqués tout autour de l'immeuble-fief, creusant durant la nuit de profonds trous dans lesquels ils s'aplatissaient quand volait la mitraille. Leur coup avait été savamment préparé. Ils assiégeaient le bâtiment fortifié, attendant patiemment que la faim fît sortir le loup du bois.

Pour ça, ils peuvent toujours courir ! J'ai une réserve de conserves sur deux étages,

Il ouvrit une boîte de bière, la siffla. Dehors, une silhouette bougea. Sans viser, il tira. Le colt 45 claqua dans sa main. La silhouette se tordait de douleur sur le sol. Consciencieusement, il l'acheva.

— Ces nouveaux fans n'ont aucun respect pour leurs aînés, grommela-t-il en ouvrant une autre boîte.

Le téléphone sonna. Wagner décrocha. C'était Michel Pagel. Wagner eut un haut-le-corps.

— Tu sais que j'ai une armée de collectionneurs sur le dos ?

— Pas mon problème, mec. Dis donc, tu as vu ce qui est arrivé à Théraud ?

— J'en ai eu des échos par Superjouanne.

À l'autre bout de la ligne, Pagel s'étrangla.

— Su... Superjouanne ? balbutia-t-il.

— Ouais. Il a dit qu'il allait te régler ton compte une bonne fois pour toutes ! Bon, tu m'excuses, mais ils rappliquent, ces enfants de Brutussolo !

Wagner raccrocha, s'empara d'une mitrailleuse lourde. Il allait faire un de ces cartons !

*

La DS noire de Superjouanne s'arrêta devant le bureau de poste.

— Maintenant, on attend.

— Ça peut durer longtemps, dis-je.

À ce même moment, une mitraillette nous arrosa de balles explosives. Je me jetai à terre. Superjouanne ne bougea pas un cil.

— Ça ne durera pas longtemps – la preuve, c'est déjà fini !

Comme je me relevai, P.38 dans une main, il ajouta :

— J'ai eu une bonne idée en faisant blinder cette bagnole. Les voilà ! J'ai reconnu Giron... Mais qui est avec lui ?

La DS démarra en trombe, sur les traces de la R 32 bleue de nos agresseurs. Durant une dizaine de kilomètres, nous nous contentâmes de la suivre. Puis, brusquement, Superjouanne accéléra, doubla la voiture de Giron, la força à percuter un poteau téléphonique.

Nous bondîmes hors de la DS, nous ruâmes vers la R 32 accidentée dans laquelle gisaient deux corps inertes. Nous les en tirâmes, avec des gestes nerveux. Un instant plus tard, l'épave explosait, projetant dans le ciel un geyser de feu.

Superjouanne était fort occupé à retirer le masque de plastique à l'effigie d'un des Bogdanoff que portait le compagnon de Giron. Quand ce fut fait, il poussa un cri de surprise :

— Sanvoisin – nom de Dick, Sanvoisin ! Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ?

Je le regardai sans comprendre.

*

ÉRIC SANVOISIN (Encyclopédie Fanique, 1996)

Né en 1962, Éric Sanvoisin apparaît au sommaire de la plupart des publications faniques du début des années 80. Il dirigera d'ailleurs Morgoth, anthologie fanique du n° 1 au n° 13, puis, brièvement, revue semi-professionnelle avant de disparaître à l'aube de la guerre, début 1988. Dès 1994, il revient en force, avec un style peaufiné et une façon de mettre en scène les personnages très différents de ceux de sa première manière. Il a à ce jour publié douze recueils de nouvelles aux Éditions Patrice Verry, dont le plus personnel, Si les morts grignotent la Terre, celle-ci ne va-t-elle pas un jour disparaître ?, a obtenu le Prix Emmanuel (Super)Jouanne d'Encouragement à un Jeune Auteur à la Microcon CCLXVII, qui s'est tenue le 4 décembre 1995 à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, précisément chez Éric Sanvoisin.

(Article rédigé par Daniel Lys)

*

Roland C. Wagner trancha proprement la gorge du dernier collectionneur et se frotta les mains. Encore une affaire rondement menée ! Il avait suffisamment de cadavres pour procurer l'énergie nécessaire au tirage du n° 56 de *Dwianoukwadar...* L'appât de ses collections fonctionnait toujours.

Il se changea rapidement, enfilant une combinaison de cuir et un casque intégral. Le Colt .45 atterrit dans le holster sous son aisselle.

C'était encore à lui d'empêcher Superjouanne et Pagel de faire des conneries. Il commençait à en avoir marre.

*

Sanvoisin était un coriace. Il avait fallu le tabasser pendant un bon moment avant qu'il se décide à parler. En quelques mots, il nous expliqua où se planquait Pagel et de combien d'hommes il disposait – douze, il avait dû réunir tous ses lecteurs !

Nous laissâmes Giron et Sanvoisin, groggy, sur le bord de la route et fonçâmes vers l'ancre de Michel Pagel.

C'était une grande tour rose et orange qui se dressait sur le bord de la Seine, vers Saint-Maurice. Pagel avait suivi à la lettre la leçon de *La lettre volée* d'Edgar Poe, concluant que l'endroit le plus visible était aussi la meilleure cachette – en conséquence de quoi son nom étincelait en lettres lumineuses au-dessus du portail d'entrée blindé.

— Plutôt coton, dit Superjouanne. Je vais devoir user d'une grenade nucléaire.

Il fouilla dans la boîte à gants. Parmi les canettes vides reposait un œuf de métal gris, capable de tout démolir dans un rayon de vingt mètres.

— Inutile, intervins-je. Regarde.

Le portail s'ouvrait lentement, nous invitant à entrer.

Superjouanne écrasa l'accélérateur. La DS s'engouffra dans l'ouverture. À peine étions-nous à l'intérieur que les portes commencèrent à se refermer. Superjouanne dégaina, plomba les trois lecteurs qui rappiquaient, fusilaser au poing.

— Il va en arriver d'autres, dis-je.

Il me fit signe de me taire et balança deux grenades classiques dans les deux couloirs menant au garage. Des morceaux de bidoche voltigèrent autour de nous.

— Neuf... Dix... Onze... Il en reste un, dit Superjouanne.

— Je n'ai vu passer que sept têtes.

— J'ai compté les couilles.

Never mind the bollocks, comme aurait dit Wolfram.

— Pagel, à nous deux ! hurla Superjouanne en se ruant vers les étages supérieurs, non sans avoir giflé au passage le malheureux ultime lecteur qui se mit à pleurer.

*

Wagner rencontra Giron et Sanvoisin alors qu'ils faisaient du stop en direction de Saint-Maurice. Tous trois s'entassèrent sur la 1700 Kawasaki.

— Espérons qu'on n'arrive pas trop tard, dit Wagner en accélérant.

*

Pagel : un énorme bonhomme, poussah poussif vauté dans un immense fauteuil, face à une centaine d'écrans de télévision retransmettant des scènes éparpillées dans la capitale. Son réseau d'espionnage, qu'il lui avait fallu reconstituer, fonctionnait à merveille,

Superjouanne braqua son arme sur l'obèse.

— Pagel, tu sais pourquoi je suis ici.

— Je sais.

— Alors, tu vas me signer un papier dans lequel tu déclareras gafiatier complètement et cesser à jamais d'écrire...

— Entendu.

Pagel ouvrit un tiroir de son bureau, y prit un livre, le brandit face à Superjouanne. Celui-ci recula, les bras croisés devant le visage, blanc comme un linge.

— *Non, pas ça !*

Pagel lui jeta le livre à la volée. Superjouanne, touché au front, tomba à genoux, vidé de ses forces.

Pagel pressa un bouton. Son fauteuil se transforma, devint une nef spatiale bon teint, façon Brantonne. Les réacteurs démarrèrent, le vaisseau traversa le plafond.

Un peu abruti, je ramassai le livre.

Sommeil de sang, de Serge Brutussolo,

Sur la moquette grillée, Superjouanne gémissait.

*

Wagner, toujours accompagné de Giron et Sanvoisin, arriva pour voir décoller la fusée de Pagel. Un sourire flotta sur ses lèvres. Il n'aurait pas à intervenir. Tout était déjà réglé.

*

Nous sortîmes à temps de l'immeuble en flammes. J'étais obligé de soutenir Superjouanne, qui défaillait à chaque seconde.

J'avisai Wagner qui semblait nous attendre, les poings sur les hanches. Un peu plus loin, Giron et Sanvoisin se débinaient sans demander leur reste.

— Il lui a fait le coup du Brutussolo, hein ? demanda Wagner.

Je hochai la tête.

— Allez, venez, on va aller boire pour s'en remettre. Pagel n'est pas près de faire à nouveau parler de lui ! (En s'éloignant vers sa moto, il ajouta, sans doute pour lui-même :) C'est marrant, je croyais pourtant qu'on avait détruit tous les exemplaires des livres de Brutussolo au moment de l'Inquisition Fanique...

Première publication in *Vopaliéc SF* n° 45
Décembre 1982

Repris in *Fandom / Michel Pagel contre Superjouanne*
Cycle du Fandom n°01
Editions de l'hydre - 1982